

4.
N^o. 13,

OU

LA NUIT D'AVANT LA NOCE,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE D'ARIETTES ET DE VAUDEVILLES,

Par MM. THÉAULON ET FULGENCE ;

Représentée pour la première fois, à Paris, sur
le Théâtre du Vaudeville, le 3 Août 1813.

~~~~~  
PRIX : 1 fr. 25 c.  
~~~~~



PARIS,

Chez FAGES, Libraire, au Magasin de Pièces de Théâtre,
boulevard Saint-Martin, n^o. 29, vis-à-vis la rue de
Lancry.

~~~~~  
De l'Imprimerie de HOCQUET, rue du Faubourg Montmartre, n<sup>o</sup>. 41

1813.



# UN MOT!



Ce petit ouvrage est plutôt un opéra-comique qu'un vaudeville ; il a obtenu du succès et il en obtient encore, malgré la sévérité avec laquelle tous les journaux en ont rendu compte. Il faut être juste cependant, cette sévérité était, en quelque sorte, motivée (1). Lancer une épigramme contre un Journaliste et le qualifier de *fameux* ! c'était provoquer la colère de chacun de ces messieurs en particulier.

Ce qui nous a le plus affligés dans ce déluge de quolibets, c'est l'application (2) que la malignité a faite de l'un de nos couplets à un critique justement *fameux*, et respectable sous tous les rapports ; le seul qui se soit toujours fait un plaisir d'encourager les jeunes auteurs, et qui nous ait traités jusqu'ici avec cette indulgence dont on ne peut se passer quand on entre dans la carrière (3).

Nous ignorons quel est l'auteur de l'apostille du Journal de Paris (Samedi 8 Août) où l'on assure que nous n'avons inventé que le titre de notre pièce, et qu'elle est une imitation servile des *Etranges à porteurs*. Ne connaissant ni l'œuvre étrangère ni sa traduction, nous pour-

---

(1) Contre les auteurs ; mais la justice ne devait-elle pas un mot d'éloge à M. Henri, qui a joué avec beaucoup de tenue et de finesse un rôle très-long et très-difficile ; pour notre compte, nous déclarons franchement que nous croyons lui devoir le succès de cette bagatelle, et nous ne savons point par quelle fatalité on s'obstine à trouver baroques au Vaudeville, des airs qui passeraient pour charmans à Feydeau ; entr'autres le rondeau : *Je n'entends rien*.

(2) Des amis nous avaient conseillé de supprimer ce couplet malheureux ; mais le sans penser se hâtant d'écrire et la suite au prochain numéro, rendaient cette application si déraisonnable !

(3) Les articles de M. Geoffroy sont quelquefois sévères ; mais ils ont cet avantage pour les jeunes gens, que l'on trouve toujours la leçon à côté de la critique ; et tandis que ses prétendus confrères disent sèchement aux auteurs : « Vous vous êtes égarés, » M. Geoffroy prend la peine de leur montrer le bon chemin : voilà, ce nous semble, le vrai critique !

rions hardiment donner un démenti à l'anonyme ; mais nous nous contenterons d'appeler en témoignage M. Dieulafoi (à qui nous demandons bien pardon de le faire intervenir dans cette affaire). Ce littérateur estimable nous a fait l'honneur de nous dire en plein théâtre, après la première représentation : « Messieurs, cette *pièce* a le » même fond qu'une *pièce* jouée une vingtaine de fois au » Théâtre Molière, lorsqu'il était dirigé par M. Bour- » sault, sous le nom de Variétés étrangères. Cette *pièce* » était traduite de l'allemand, mais l'auteur germanique » en avait pris le sujet dans une *pièce* espagnole dont je » ne me rappelle pas le titre et dont le canevas se trouve » dans le Théâtre espagnol de Linguet ; enfin la *pièce* » espagnole avait fourni à Garrick l'idée de sa comédie » de la *Fille de quinze ans*, qui eut un brillant succès. » Cet ouvrage court tous les théâtres de l'Europe depuis » près d'un demi siècle ; *mais vous l'avez rajeuni par » plusieurs scènes originales.* »

Voilà ce que nous a dit M. Dieulafoi. Certes ce n'est là ni copier, ni imiter ; d'ailleurs, pour imiter, il faut avoir vu un original, et nous le répétons, nous ne connaissons pas plus la *pièce* allemande, que la traduction française.

---

N<sup>o</sup>. 13,

OU

LA NUIT D'AVANT LA NOCE,

COMÉDIE EN UN ACTE.

---

SCÈNE PREMIÈRE.

M. BONIN, ROSALIE et JUSTINE.

(Il arrive par le fond à droite, M. Bonin donne le bras à Rosalie, Justine marche devant et les éclaire avec un fallot.)

JUSTINE, *s'arrêtant.*

Eh bien, M. Bonin, quelle heure est-il?

BONIN.

Approche (*Il tire sa montre*) Minuit moins un quart. Quand je vous disais qu'il ne fallait pas plus d'une heure pour terminer nos invitations; et cependant nous aurons une jolie société.

JUSTINE.

Je le crois bien.

Air : de l'*Enfantine*.

Le voisin  
Et la voisine,  
Le cousin  
Et la cousine,  
Le docteur  
En médecine,  
Le censeur,  
Le proviseur,  
Le commissaire  
Priseur,  
Le maire,  
Le receveur,  
L'inspecteur,

Le contrôleur ,  
 Le directeur ,  
 Un auteur ;  
 Votre confrère  
 Le notaire ,  
 Son père ,  
 Sa sœur ,  
 Son frère ,  
 L'instituteur  
 Secondaire,  
 L'adjudant ,  
 Le président ,  
 Le vicaire ,  
 Le marguillier ,  
 Le banquier ,  
 L'huissier ,  
 Le premier  
 Greffier ;  
 Mais ce qui doit faire  
 Un effet complet ,  
 Tout à fait  
 Parfait,  
 C'est

L'auditeur sous-préfet ;  
 Enfin quittant son négoce ,  
 Rendu

Chez vous , en carrosse ,  
 Chacun doit être à la noce ;  
 Excepté le prétendu ,

**BONIN, montrant la maison où est la guérite.**

Je suis fâché que le général, notre voisin, soit parti, il nous aurait aussi fait l'honneur de se trouver au festin ; mais tu dis, Justine, qu'à l'hôtel de Paris, où il devait descendre, on n'a pas encore vu St.-Amand ?

**ROSALIE, bas.**

Et Jules ?

**JUSTINE.**

Ils n'ont pas un seul voyageur.

**BONIN.**

C'est singulier.

**ROSALIE, à part.**

C'est affreux.

**BONIN.**

Depuis deux mois que ce mariage est arrêté avec son oncle, mon ami et mon confrère, tout semble se réunir pour retenir les pas de notre aimable étourdi. Tantôt il a fallu faire confectionner les présents de noce ; tantôt il n'y a pas eu de place à la diligence ; tantôt enfin le cher oncle est tombé malade, et l'on n'a pas voulu le quitter ; deux mois se sont bien vite passés, et je ne saurais lui en vouloir,

malgré l'impatience que j'ai de le connaître. Cependant, s'il veut se marier demain, il me semble qu'il devrait arriver au moins aujourd'hui.

ROSALIE.

Vous conviendrez, mon cher tuteur, que le peu d'empressement que M. St.-Amand met à se rendre auprès de moi, ne s'accorde guère avec le portrait charmant que son oncle nous a fait de son amabilité, et qui vous a engagé à conclure ce mariage.

BONIN.

Vous voyez bien que ce n'est pas sa faute.

ROSALIE.

*Air : Chacun avec moi l'avouera.*

Auprès des belles oubliant  
Et sa promesse et sa future,  
Je gagerais que Saint-Amant  
Cherche à Paris mainte aventure.  
Non, rien ne saurait l'excuser  
Lorsqu'il s'agit de m'épouser,  
Ce retard me blesse et m'étonne;  
Mais toujours prompte à m'apaiser,  
S'il ne vient pas...

BONIN.

S'il ne vient pas ?

ROSALIE.

S'il ne vient pas, je lui pardonne.

JUSTINE.

Les préparatifs de la noce sont faits. Tout le monde est invité ; le jour du mariage est irrévocablement fixé pour demain ; la cérémonie est pour dix heures ; il est minuit, et ce prétendu que personne ne connaît, pas même la future, que tout le monde attend avec impatience, excepté la future, ce prétendu, dis-je, n'a pas encore paru : Ma foi vive les mariages de conventions !

BONIN.

Ce sont les meilleurs. Ne fallait-il pas marier mademoiselle avec M. Jules de Valinval, mon ci-devant clerc ?

ROSALIE.

Celui-là, je l'ai vu du moins.

JUSTINE.

Et c'était un jeune homme de mérite.

BONIN.

Lui.

*Air : Vaud. du petit Courier.*

Négligeant toujours son emploi,  
Et paresseux par habitude,  
Il n'était jamais à l'étude.

ROSALIE.  
Il était toujours près de moi.

BONIN.  
Il faisait de folles dépenses ;  
Pourtant rien ne peut l'excuser.  
Il n'avait que des espérances.

JUSTINE.  
Nous voulions les réaliser.

BONIN.

Heureusement j'y ai mis bon ordre, en le renvoyant à sa tante, qui m'a rendu un très-grand service en le faisant partir pour Paris, où probablement il t'a oublié.

ROSALIE, à part.

Je le crains.

BONIN.

Comme tu l'as oublié de ton côté.

ROSALIE, à part.

Cela me rassure.

BONIN.

Mais nous ne songeons pas que nous sommes ici à la belle étoile.

Air : *Du Secret de madame.*

Rentrons, ma chère Rosalie,  
Nous avons besoin de repos,  
Demain, pour la cérémonie,  
Je veux être frais et dispos.

JUSTINE.

Un si long retard nous tourmente,  
Il nous jette dans l'embarras.

ROSALIE.

Dormir quand on est dans l'attente!

BONIN, ricanant.

Demain soir tu n'attendras pas.

*Ensemble.* { Rentrons, ma chère Rosalie,  
Si Saint-Amand vient aussi tard,  
Ce n'est qu'à son étourderie  
Que j'attribue un tel retard.

ROSALIE et JUSTINE.

Sans doute Jules nous oublie ;  
Pourquoi donc vient-il aussi tard,  
Si ce n'est pas la perfidie  
Qui cause aujourd'hui ce retard.

( Ils rentrent. )

( Pendant la reprise, on voit dans le fond les musiciens amateurs arriver à pas de loup et chargés de pupitres et d'instrumens. )

## SCENE II.

## LES MUSICIENS AMATEURS.

BELLAME.

Avancez, avancez, les voilà rentrés. Plaçons-nous sous ce balcon; c'est celui de la prétendue, et que, dans l'exécution de cette sérénade, M. Bonin qui a du goût, reconnaisse les amateurs les plus distingués de l'endroit.

*Air : Je suis colère et boudeuse.*

Nous sommes en petit nombre;  
 Mais artistes excellens !  
 Et nous avons fait dans l'ombre  
 Souvent briller nos talens,  
 Que, dans sa marche imposante,  
 La basse avec gravité,  
 De cette union touchante  
 Annonce la majesté.  
 Que le serpent jusqu'à l'ame  
 Aille porter la terreur,  
 Afin d'apprendre à la femme  
 A fuir maint piège trompeur.  
 Que le cor mélancolique  
 Prophétisant les plaisirs,  
 De la beile, ici, s'applique  
 A bien peindre les soupirs.  
 Par sa tendre mélodie,  
 Que la flûte jusqu'au jour,  
 Pendant sa douce insomnie  
 La fasse rêver d'an.our.  
 Enfin que notre génie,  
 Par un accord tout divin,  
 Lui rappelle l'harmonie  
 Qui doit régner dans l'hymen.

*( En s'accordant ils jouent très-faux. )*

## SCENE III.

Les Mêmes, JULES et SAINT-AMAND, arrivant par le fond, et se glissant le long du mur du côté de la guérite.

BELLAME.

Commençons, amoroso.

*( Ils jouent les premières mesures de la walse russe, Saint-Amand et Jules s'approchent en chantant sur le même air à voix basse. )*

JULES.

Nous y voilà ; mais cette sérénade,  
Ici , mon cher , dérange nos projets.

st.-AMAND.

Cette harmonie est peut-être un peu fade,  
Mais la musique a pour moi tant d'attraits.

( *La musique pour la reprise.* )

La sérénade est donc pour ton amie,  
Et ton rival sait se faire écouter.

JULES.

Il paiera cher cette galanterie.

st.-AMAND.

A ces messieurs tu peux t'en rapporter.

( *La musique pour la reprise.* )

BELLAME.

Bien , messieurs , bien cela : ce début promet ; reprenons  
haleine.

JULES.

Fâcheux contre-temps ! détestable musique.

S. AMAND.

Silence ! un peu plus de respect pour des musiciens cham-  
penois. Tu ne sais donc pas l'histoire....

Air : *De la parole.*

A Paris , les vins préparés  
Ayant un mérite assez mince ,  
Nos musiciens altérés  
S'exilèrent dans la province.  
Pour chercher des vins excellens ,  
Puisqu'ils se mirent en campagne ,  
En dépit des propos méchans ,  
Mon ami , les premiers talens  
Doivent se trouver (*bis*) en Champagne.

JULES.

Tu plaisantes ; mais le temps passe.

S. AMAND , *gaiment.*

Il faut l'arrêter.

BELLAME , *frappant sur sa basse.*

Êtes-vous ? La nouveauté de Rheims.

( *Ils commencent l'air de femme sensible.* )

S. AMAND.

Entends-tu ? *Femme sensible.*

JULES.

C'est à n'en plus finir.

S. AMAND.

Tu as raison ; Il faut s'en débarrasser : Faquins !  
( *Il tire un coup de pistolet , les musiciens s'enfuient.* )

BELLAME.

Sauve qui peut.

( 11 )

S. AMAND.

Les braves gens!

JULES.

Enfin, ils nous ont cédé la place.

( *Les voisins se mettent à la fenêtre; Bonin, Rosalie, y paraissent aussi. Jules et St.-Amand se blottissent dans la guérite.* )

## SCÈNE IV.

Les Mêmes, VOISINS, à la fenêtre en bonnet de nuit.

VOISINS.

Air : *Ah! quel scandale.*

D'où part ce coup de pistolet  
Qui vient d'ébranler mon volet.

st.-AMAND.

Voilà les autres maintenant.

JULES.

Mais qu'as-tu donc fait, imprudent?

BONIN, ROSALIE et les Voisins *alternativement.*

C'est un duel, c'est un voleur.

JULES, regardant par le trou de la guérite  
C'est la pupile et le tuteur.

CHOEUR.

Devrait-on ainsi sans raison  
Réveiller toute une maison?

JULES, st.-AMAND.

Oh! nous n'avons pas sans raison  
Réveillé toute la maison.

( *Tout le monde rentre, excepté Jules et St.-Amand.* )

## SCÈNE V.

JULES, SAINT-AMAND.

S. AMAND, sortant de la guérite.

Nous voilà maître du champ de bataille.

JULES.

Oui; mais tous les voisins sont réveillés.

S. AMAND.

Tant mieux pour les voisines.

JULES.

Les musiciens vont revenir.

S. AMAND.

Tant mieux pour nous; ils endormiront les voisins.

JULES.

Ton sang-froid me mettrait en fureur.

S. AMAND.

Ta fureur me ferait rire.

JULES.

On voit bien que tu n'es pas amoureux.

S. AMAND.

Je ne suis pas amoureux ! je ne suis pas amoureux ! *Quoi !* je m'exile de Paris, je prends la diligence pour venir épouser à Rheims, et sur la foi de mon oncle, une petite provinciale que je n'ai jamais vue, qui n'a pas plus de deux cent mille francs de dot, et je ne suis pas amoureux ?

JULES.

Venir épouser une femme que tu ne connais pas !

S. AMAND.

C'est pour faire connaissance.

JULES.

Peut-être laide à faire peur.

S. AMAND.

J'ai du courage.

JULES.

Ou de la témérité.

S. AMAND.

Dis plutôt de la résignation : mon oncle m'en a prié ; mes créanciers l'ont voulu ; j'ai résisté. L'un m'a menacé de sa colère, les autres d'une contrainte par corps ; J'aime mon oncle, ma liberté m'est chère, mets-toi à ma place.

*Air : Vaud. de Lantara.*

Comme une chose certaine,  
On se plaît à répéter,  
Que l'hymen est une chaîne  
Difficile à supporter.  
Cet avis, je le partage ;  
Mais devais-je, sans raison,  
Pour éviter l'esclavage  
Me laisser mettre en prison ?

JULES.

Je sens la force de tes raisonnemens.

S. AMAND.

Et toi-même qui me blâmes, où en serais-tu sans mon mariage ? Que seraient devenues tes espérances, si j'avais voulu, comme tant de petits esprits, soupirer seulement quinze jours d'avance aux pieds de ma prétendue : serions-nous partis de Paris le même jour ? nous serions-nous rencontrés dans la diligence ?

Il est vrai que nous n'avons pas été long-temps à faire connaissance.

S. AMAND.

Cela devait être.

*Air : Pégase est un Cheval qui porte.*

Lorsque le hasard, en voyage  
A rapproché deux jeunes-gens,  
Bientôt dans leur joyeux langage  
Ils confondent leurs sentimens,  
Jamais de sombre défiance,  
Ils sont amis le lendemain.

( *Gaiement* ) D'ailleurs, mon ami...

Quand on la fait en diligence,  
La connaissance va bon train.

JULÉS.

Amis, pour long-temps.

S. AMAND.

Pour toujours, et je jure de nouveau de ne songer à mon bonheur qu'après avoir fait le tien.

JULÉS.

La résolution est généreuse; mais tu oublies qu'il est une heure du matin et qu'à dix heures tu dois être marié.

S. AMAND.

Je l'oublie, dis-tu? ne suis-je pas en habit de noces, les gants blancs, le bouquet, l'écrin et la lettre de mon oncle, qui indique où je dois trouver ma prétendue. Je n'ai qu'à me présenter pour épouser; mais je ne me présenterai qu'après avoir mis ta maîtresse en ton pouvoir.

JULÉS.

J'entrevois de grands obstacles.

S. AMAND.

Je les leverai. Es-tu sûr de son cœur?

JULÉS.

Rappelle-toi les expressions de sa lettre: » Hâtez-vous de venir vous opposer à un hymen que je déteste autant que je vous aime. »

S. AMAND.

Tête romanesque, je parie pour le succès.

JULÉS.

» Celui qu'on me destine est un homme que je ne pourrai jamais aimer. »

S. AMAND.

Quelque bon champenois? Mais qu'importent ses qualités, le calme est rétabli dans le quartier, commençons l'attaque.

JULÉS, montrant le balcon rue de la belle image.

Voilà l'appartement de Rosalie.

S. AMAND.

Ce doit être le côté le plus faible de la place.

R É C I T A T I F.

*La Musique nouvelle est de M. Dophe.*

Nous voilà donc sous le donjon  
Où gémit la beauté que le pouvoir opprime,  
Rassure-toi, tendre victime,  
L'amour vient ouvrir ta prison.

DUO.

JULES.

Il faut d'abord se faire entendre.

S. - AMAND.

Chante une romance bien tendre !

JULES.

Non, le tuteur connaît ma voix ;  
Il sera plus prudent, je crois,  
Que tu chantes toi-même.

S. - AMAND.

J'applaudis à ce stratagème ;  
Mais cependant tu m'avouras  
Que ce n'est là qu'une folie,  
Car à ma voix ta Rosalie  
Ne te reconnaîtra pas.

JULES.

Pour sortir de cet embarras  
Je vais te dicter la romance,  
Où je lui peignais ma constance,  
Et dont son cœur, j'en suis certain,  
N'a point oublié le refrain.

JULES, à voix basse.

De ma constance...

S. - AMAND, haut.

De ma constance...

JULES, de même.

Peut-on douter ?

S. - AMAND, de même.

Peut-on douter ?

JULES, de même.

Que mon Hortense...

S. - AMAND, de même.

Que mon Hortense...

JULES, de même.

Daigne écouter...

S. - AMAND, de même.

Daigne écouter...

JULES, de même.

En vain loin d'elle...

( 15 )

S. - AMAND , *de même.*

En vain loin d'elle...

JULES , *de même.*

On l'exila...

S. - AMAND , *de même.*

On l'exila.

JULES , *de même.*

Toujours fidèle.

S. - AMAND , *de même.*

Toujours fidèle.

JULES , *de même.*

L'amour est là.

S. - AMAND , *de même.*  
L'amour est là.

( *à voix basse.* )

Quelqu'un se met à la fenêtre.

JULES , *de même.*

Tais-toi ! c'est le tuteur peut-être ;  
Pour quelques instans cachons-nous.

( *Ils se mettent sous le balcon.* )

## SCENE VI.

Les Mêmes , ROSALIE , *au balcon.*

ROSALIE.

Enfin , mon cher Jules , est-ce vous ?

JULES.

L'amour m'amène à vos genoux.

ROSALIE.

Votre retour , votre présence  
A mon cœur rendent l'espérance ;  
Que ce moment me parait doux !

S. - AMAND.

Par son retour , par sa présence ,  
Il sait lui rendre l'espérance ;  
Que les amans me semblent fous.

JULES.

Le charme de votre présence ,  
Me rend aujourd'hui l'espérance ;  
Que ce moment me parait doux !

( *Saint-Amand se montre.* )

ROSALIE.

Quel est cet étranger ?

JULES.

C'est le meilleur de mes amis

ROSALIE.

Imprudent!

S. AMAND,

Au contraire, mademoiselle, je ne suis ici que par un excès de prudence. Jules est connu de votre Argus, il ne peut se montrer, j'agirai pour lui, si vous daignez m'honorer de votre confiance.

JULES.

Il la mérite à tous égards.

ROSALIE.

Quels sont donc vos projets ? Et comment espérez-vous rompre un mariage qui me désespère ?

S. AMAND.

Je ne vois qu'un moyen.

JULES.

C'est de tuer le prétendu.

S. AMAND.

Je ne suis pas de cet avis ; Il est un parti plus simple

ROSALIE.

Quel est-il ?

JULES, *bas à Saint-Amand*

Je n'ose le lui proposer.

S. AMAND.

Je m'en charge. (*haut.*) Mademoiselle...

*Air : de Colalto.*

L'amour qui se plaît à changer,  
Forme d'aimables écolières ;  
A nos belles, pour voltiger,  
Il prête le secours de ses ailes légères ;  
Mais asservi sous votre loi,  
Abjurant ses goûts infidèles,  
En ce moment, s'il vous offre ses ailes,  
Vous devez deviner pourquoi.

JULES, *qui est sous le balcon.*

Bien, fort bien.

S. AMAND, *bas à Jules.*

Elle ne peut pas résister à cela.

(*Il relève la tête, Rosalie a disparu.*)

## SCÈNE VII.

JULES, SAINT-AMAND.

S. AMAND, *stupéfait.*

Eh bien ! elle est partie ?

( 17 )

J U L E S.

Comment, sans daigner nous répondre ?

S. A M A N D.

Sans dire un mot ! Quelle femme !

J U L E S.

*Air : Suzon sortait de son village.*

Lorsqu'ici je n'exige d'elle  
Qu'un seul mot pour me rendre heureux,  
Par son silence, la cruelle  
Refuse de combler mes vœux.

Femme frivole,

Une parole

Ne te coûta jamais à prononcer,

Et ce silence

Est une offense....

S. - A M A N D.

Eh ! mon ami, pourquoi te courroucer ?

Des femmes l'heureux caractère

Vient ici de se dévoiler :

Ce n'est que quand il faut parler

Qu'elles savent se taire.

J U L E S.

Ce n'est guère le moment d'avoir de pareils caprices, et puisque l'ingrate peut hésiter un seul instant, mon parti est pris; adieu.

S. A M A N D.

Arrêtez : quoi, monsieur, pour vous, j'aurais négligé une femme qui m'attend avec la plus vive impatience ! pour vous j'aurais épouventé de très-innocens musiciens, réveillé de pacifiques Champenois, soupiré la romance la plus languoureuse, passé la nuit à la belle étoile enfin, et jeme verrais enlever le prix de tant de services, la gloire que me promet une aussi belle réussite ? non, monsieur, non, cela ne sera point; écoutez, si vous voulez, un injuste dépit; renoncez à votre maîtresse; pour moi qui ai juré de faire votre bonheur, avant de songer au mien, l'honneur m'engage à tenir mon serment et je le tiendrai.

J U L E S.

Je te rends ta parole.

S. A M A N D.

*Je ne veux* pas la reprendre.

J U L E S.

Je retourne à l'hôtel.

S. A M A N D.

Je reste ici.

J U L E S.

Adieu donc.

S. A M A N D.

Adieu. A propos, je t'invive à ma noce.

J U L E S.

J'y serai.

S. A M A N D.

Tu m'invites sans doute à la tienne.

J U L E S.

Peux-tu me railler encore !

S. A M A N D.

J'accepte.

Air : *Nous verrons à ce qu'il dit.*

Je prétends ouvrir le bal,  
Et bien ou mal,  
A ta future,  
Enseigner de jolis pas  
Que tu ne lui montrerais pas.

J U L E S.

Ce ton te sied mal !  
Me parler de bal  
C'est me faire une injure.

S. - A M A N D.

Ah ! je te répons  
Que nous danserons,  
Je payerai les violons.

J U L E S.

Il perd la tête,  
Vraiment,  
De venir me parler de fête ;  
Sortons, car son enjouement  
Augmente encore mon tourment.

Ensem.

S. - A M A N D.

Il perd la tête  
Vraiment,  
De ne pas croire à cette fête,  
Mais il verra dans l'instant,  
Que je sais tenir mon serment.

## SCENE VIII.

S A I N T - A M A N D.

Eh bien ! il le fait comme il le dit ; il s'en va : Jules, Jules, le voilà déjà loin. N'importe, je n'en aurai pas le démenti ; je le rendrai heureux malgré lui-même. (*gaiment.*) — Notre héroïne m'a vu, c'est assez pour lui faire faire une folie : mais le moyen de lui parler maintenant ; tout paraît tranquille dans la maison ! (*Il écoute.*)

Air nouveau.

Je n'entends rien !  
Pour délivrer notre princesse ,  
L'espérance , l'honneur , l'adresse  
Ne m'inspirent aucun moyen ;  
Et cependant l'instant avance ,  
Je crois entendre l'innocence  
Crier vengeance !

( Il écoute. )

Je n'entends rien.

Je n'entends rien !  
Mais dois-je perdre le courage !  
Dans l'entreprise où je m'engage ,  
L'amitié sera mon soutien :  
Je suis certain de la victoire ,  
Et je crois entendre l'histoire  
Vanter ma gloire !

( Il écoute. ) ( Gaiment. )

Je n'entends rien.

On ouvre le balcon , de la prudence !

( Il se met à l'écart. )

## SCENE IX.

SAINT-AMAND , JUSTINE , *au balcon.*

JUSTINE , *à voix basse.*

Jene vois plus personne , ils auront quitté la partie.

S. AMAND , *à part.*

Nous avons trop beau jeu. (*haut.*) Nous voilà.

JUSTINE.

Monsieur est sans doute l'étranger dont m'a parlé ma  
maitresse ?

S. AMAND , *à part.*

C'est la soubrette. (*haut.*) Ami de Jules et chargé de ses  
pleins pouvoirs.

JUSTINE , *riant.*

Pour nous épouser.

S. AMAND.

Ils ne vont pas jusques-là.

JUSTINE.

Sa présence est nécessaire , où est-il en ce moment ?

S. AMAND , *hésitant un peu.*

Il n'est pas loin : voyez-vous cette guérite ?

JUSTINE.

J'entends , il fait sentinelle !

S. AMAND.

A cette sagacité je reconnais. . . .

JUSTINE.

Justine! confidente de ma maîtresse et son unique conseil.

S. AMAND.

Peut-elle hésiter encore!

JUSTINE.

On hésiterait à moins ; car enfin , si nous nous laissons enlever , où M. Jules prétend-il nous conduire ?

S. AMAND , à part.

Diantre ! il ne me l'a pas dit.

JUSTINE.

Voyons , qu'il paraisse , qu'il réponde !

S. AMAND.

Plus bas ; je vais le lui demander.

JUSTINE.

Je ne l'ai jamais vu si prudent.

S. AMAND , allant près de la guérite.

Mon ami , où prétends-tu conduire ta belle si elle consent à te suivre ?

JUSTINE.

Que répond-il à cela ?

S. AMAND , revenant.

Il dit qu'il a une tante respectable.

JUSTINE.

Nous la connaissons , mais voudra-t-elle nous recevoir ? Est-elle prévenue de notre arrivée ?

S. AMAND , retournant à la guérite.

Est-elle prévenue ? Vous l'entendez ; elle vous attend !

JUSTINE.

Elle nous attend !

S. AMAND , ayant l'air d'écouter.

Avec la plus vive impatience.

JUSTINE.

Tant de prévoyance nous décide et nous partirons. . . .

S. AMAND , à la guérite.

Mon ami , je t'en fais mon compliment.

JUSTINE.

Quand nous aurons un garant de la fidélité de M. Jules.

S. AMAND.

Je suis sa caution.

JUSTINE.

Vous !

S. A M A N D.

Qui répond paye et ma réputation est faite.

Air : *Je vous comprendrai toujours bien.*

A Londres, à Vienne, à Berlin,  
On me proposait pour modèle,  
Jamais, disait-on à Turin,  
Un Français ne fut plus fidèle ;  
Nul n'est prophète en son pays,  
Pourtant malgré la médisance,  
Vingt belles au moins dans Paris,  
Pourront vous citer (*bis*) ma constance.

J U S T I N E.

Cela ne nous rassure guère.

S. A M A N D.

Que vous faut-il donc ? une promesse ? un contrat !

J U S T I N E.

Ah ! si nous en avons un.

S. A M A N D.

Vous l'aurez ; un notaire !

J U S T I N E.

A l'heure qu'il est ?

S. A M A N D.

Un notaire, vous dis-je, et le plus voisin.

J U S T I N E.

Le plus voisin, c'est notre tuteur, mais !

S. A M A N D.

Le tuteur ! le mariage est fait !

J U S T I N E.

Comment ! vous oseriez... le tour serait plaisant ; mais la prudence. . . .

S. A M A N D.

C'est ma première vertu.

( *Il va frapper à la porte du tuteur.* )

J U S T I N E.

Il devrait être aux petites maisons.

S. A M A N D, *gaiement.*

J'y frappe, mademoiselle.

( *Il frappe à coups redoublés, Justine ferme la fenêtre.* )

## SCENE X.

SAINT-AMAND, JULES, *accoutant.*

J U L E S.

Air : *Le briquet frappe la pierre.*

Imprudent, que vas-tu faire ?

st.-AMAND.

Rendez visite au tuteur !  
Nous lui devons cet honneur,  
En qualité de notaire :

JULES.

Mon ami, songe qu'il dort.

st.-AMAND.

Je m'en vais frapper plus fort.

( Il frappe. )

Je crois vraiment qu'il est mort.

JULES, à part.

Le bizarre caractère,  
Je n'y comprends rien, ma foi.

st.-AMAND.

Regarde, admire et tais-toi.

( Il frappe. )

JULES.

On trompe un Argus sévère  
En le laissant sommeiller.

st.-AMAND.

Moi, je vais le réveiller.

( Il frappe. )

JULES.

Malheureux ! peux-tu bien....

S. AMAND, lui montrant la guérite.

On ouvre.... à ton poste.

## SCÈNE XI.

SAINT-AMAND, JULES, caché, BONIN, à sa  
fenêtre.

BONIN.

Ils ont juré de me faire passer une nuit blanche. Qui peut  
frapper de la sorte à l'heure qu'il est ?.... Que demandez-  
vous ?

S. AMAND.

Le notaire !

BONIN.

C'est moi.

S. AMAND.

Ouvrez, ouvrez promptement, monsieur. Des malheureux  
imploront le secours de votre ministère.

BONIN.

J'irai demain.

S. AMAND.

Toute leur fortune est à votre disposition.

JULES, à part.

Il ne ment pas.

BONIN.

Je ne suis pas intéressé; attendez-moi, monsieur, je descends.

S. AMAND.

L'entreprise est hardie, extravagante, tant mieux; elle est digne de moi, et je ne pouvais terminer plus glorieusement ma carrière de garçon.

Air *Nouveau*.

Aujourd'hui le ciel m'exauce;  
Pour la folie et l'amour,  
Par un hymen trop précoce,  
Je vais mourir sans retour;  
Mais la nuit avant ma noce  
Tromper encore un tuteur,  
C'est mourir au champ d'honneur.

*Ensemble.* { Mais la nuit avant ma noce, etc.  
JULIÉS.  
Mais la nuit avant sa noce, etc. (\*)

## SCÈNE XII.

Les Mêmes, BONIN.

BONIN, *restant devant sa porte et barrant le passage à St.-Amand, qui veut toujours entrer en parlant.*)

Monsieur de quoi s'agit-il, je suis à vos ordres?

S. AMAND.

Le temps presse : voici le fait. Deux jeunes gens qui s'aiment éperduement. . . .

BONIN, *voulant rentrer.*

Cela ne me regarde pas.

S. AMAND, *l'arrêtant.*

Au contraire; ils s'adressent à vous de préférence. La jeune personne gémit sous une domination despotique : on veut faire violence à son cœur; l'amant était absent; il est de retour; il veut cette nuit même enlever sa maîtresse ou tuer son rival, et je viens vous demander ce que vous lui conseillez de faire.

BONIN.

Qu'il enlève ! ce n'est plus un cas pendable.

S. AMAND.

C'est ce que j'ai dit; mais la jeune personne est sage, bien née, et ne veut point consentir à suivre son amant si un contrat n'assure à jamais son repos et son bonheur.

---

(\*) A Paris, après ce couplet, M. Bonin ouvre sa porte et S.-Amand entre chez lui; mais la suppression de cette scène, rend l'incident du contrat très-obscure.

BONIN.

Elle a raison.

S. AMAND.

C'est ce contrat que je vous demande :

JULES, *à part.*

L'effronté coquin !

BONIN.

Je le refuse.

S. AMAND.

Non, Monsieur, vous ne le refusez pas.

BONIN.

Je ne le ferai point.

S. AMAND.

Si vous en avez un tout prêt ?

BONIN.

Je n'ai que celui de ma pupille.

S. AMAND.

C'est ce qu'il faut.

BONIN.

Il n'y manque que les noms du prétendu,

S. AMAND.

Cela me regarde.

BONIN.

Ceux de la famille ?

S. AMAND.

Nous les y mettrons.

BONIN.

Je l'ai déjà signé.

S. AMAND.

Ce sera plutôt fait ; entrons, entrons chez vous !

( *Il entre.* )

BONIN.

Mais, Monsieur, je n'ai pas consenti...

S. AMAND, *entrant toujours.*

L'air de la nuit ne vous vaut rien.

BONIN.

Mais, monsieur, c'est affreux.... Prenez garde de vous blesser.... C'est inconcevable.... Prenez la rampe..... Qu'on se permette ainsi.... L'étude à droite... De chercher à séduire un notaire comme moi... Monsieur, monsieur, l'honneur m'oblige à vous fermer ma porte !

( *Il entre et ferme la porte.* )

## SCENE XIII.

JULES, *seul.*

Allons, le voilà chez le tuteur ! Quel homme ! comme il sert ses amis ! Mais ne chercherait-il pas à me tromper ? voudrait-il... (*riant.*) Cela s'est vu quelquefois.

*Air : Vers le temple de Cythère.*

A Paris, dès que l'on aime,  
Si l'on est un peu prudent,  
Il faut se servir soi-même  
De peur de quelque accident.  
Car tous ces amis fidèles  
Servant nos soins amoureux,  
Parlent pour nous à nos belles  
Quand ils ont parlé pour eux.

Mais réussira-t-il ? le tuteur ne sera-t-il pas inflexible ? Rosalie consentira-t-elle ?... Le jour va bientôt paraître, le tems presse, et mon bonheur est bien loin d'être assuré. Cruelle incertitude ! Mais on ouvre... C'est déjà lui.

## SCENE XIV.

JULES, SAINT - AMAND, *parlant au tuteur.*

S. AMAND.

Permettez-moi de vous devancer, monsieur, je suis impatient de leur annoncer cette heureuse nouvelle.

JULES.

Eh quoi ! mon ami, je te devrais !...

S. AMAND, *un papier à la main.*

*Air : D'Angélique et Melcour.*

De nos fades amans du jour,  
Suivant la commune faiblesse,  
Immolant la gloire à l'amour  
Tu n'enlevais que ta maîtresse ;  
Mais, grace à moi, par ce contrat,  
Tu vas, sans que l'honneur réclame,  
Faire du moins un coup d'éclat,  
Tu vas enlever ta femme.

JULES.

Comment se fait-il ?

S. AMAND.

Silence ! le tuteur sort.

JULES.

Où l'envoie-tu ?

S. AMAND.

Promener.

JULES.

C'est charmant !

## SCENE XV.

Les Mêmes , à l'écart ; M. BONIN , sortant de chez lui.

### FINAL NOUVEAU.

M. BONIN , sans les voir.  
Pour terminer leur embarras  
Rendons-nous à leur domicile.

S. - AMAND , bas à Jules.  
C'est à l'autre bout de la ville.

M. BONIN , sans les voir.  
L'humanité conduit mes pas.

S. - AMAND , de même.  
Il ne veut, pour ta bienfaisance,  
Que mille écus de récompense.

M. BONIN , de même.  
Je veux assurer leur bonheur,

S. AMAND , JULES.  
L'excellent cœur !

M. BONIN.

Surtout, je veux voir cette belle,  
Cette amante tendre et fidèle  
Qui va par un hymen secret,  
Fuir celui qu'on lui destinait.  
Je ris déjà de l'aventure,  
Et je rirai de la figure  
Que demain son argus fera,  
Ah ! ah ! ah ! ah !

Et rien n'est plus plaisant que ça.

JULES , S. - AMAND.

Ah ! ah ! ah ! ah !

M. BONIN , tirant sa montre.  
Mais il faut faire diligence,  
L'heure du mariage avance,  
Il faut que je sois revenu  
Pour recevoir le prétendu.

Partons sans tarder. ( Il sort en ricanant. )

JULES , S. - AMAND , à voix basse.

Bon voyage,  
Mais ne hâte point ton retour,  
Pauvre dupe, sans toi l'amour  
Achevera ce mariage,  
Bon voyage.

## SCENE XVI.

JULES, SAINT-AMAND.

S. AMAND, *avec éclat.*

Enfin nous voilà triomphants,  
Par mes manœuvres intrépides ;  
Paraissez colombes timides,  
Je vous donne la clef des champs !

## SCENE XVII.

Les Mêmes, ROSALIE voilée, JUSTINE.

( *Il fait jour.* )

JULES, *prenant la main de Rosalie.*

O doux instant qui nous rassemble !

ROSALIE.

D'où vient qu'en cet instant je tremble !

JUSTINE.

Hâtons-nous donc de profiter  
Du moment d'une heureuse absence.

st.-AMAND.

Le ciel protège l'innocence,  
Vous n'avez rien à redouter.

JULES, *à St.-Amand.*

Compte sur ma reconnaissance.

st.-AMAND.

Faut-il donc te le répéter,  
Je suis fier de cette aventure ;  
Mais je rirai de la figure  
Que demain ton rival fera.

TOUS, *excepté Rosalie.*

Ah ! ah ! ah ! ah !

Rien n'est plus plaisant que cela . . .

JUSTINE.

Partons sans tarder . . .

st.-AMAND.

Bon voyage,  
Vous voilà réunis enfin,  
Vers le temple heureux de l'hymen,  
Faites votre pèlerinage,  
Bon voyage.

ENSEMBLE.

JULES.

Bon voyage,  
Car tu vas te mettre en chemin  
Vers le temple heureux de l'hymen,  
Fais aussi ton pèlerinage,  
Bon voyage.

JULES, JUSTINE.

Bon voyage,  
Nous voilà réunis enfin  
Vers le temple heureux de l'hymen,  
Faisons notre  
Faites votre pèlerinage,  
Bon voyage.

## SCENE XVIII.

SAINT-AMAND, *seul.*

Chez votre tante? C'est bien, je vous y rejoindrai; je veux avoir l'honneur de vous présenter ma femme. Adieu; vous voilà heureux, je vais songer à l'être... Parbleu! cette petite aventure ne laissera pas que de me faire honneur auprès des dames! Ma foi, après une si belle action, on peut se marier sans regret, et mon oncle et mes créanciers vont être contents.

Air: *Nouveau.*

Déjà mainte galante histoire  
 Avait rendu mon nom fameux,  
 Et j'ai mis le comble à ma gloire  
 Par cet événement heureux;  
 Mais aujourd'hui je me marie,  
 Et bornant mes exploits guerriers  
 Auprès d'une épouse chérie,  
 Je vais dormir (*ter*) sur mes lauriers.

Il est grand jour, hâtons-nous de nous présenter. Voilà la lettre qui doit me faire reconnaître et dont l'adresse va m'indiquer le séjour où respire la beauté qui m'attend: « A Monsieur Bonin, homme de loi, rue des Deux Anges, n°. 13. » Rue des Deux Anges! eh parbleu! m'y voilà déjà; mon bonheur me poursuit par-tout... je n'ai plus que le n°. à chercher; n°. 13! voici d'abord le n°.... (*avec une exclamation très-vive*) 13!!! (*regardant alternativement la lettre et la maison*) Non, je ne me trompe point! Comment! il se pourrait! j'aurais enlevé!... Qui, oui; ce n'est point un songe! rue des Deux Anges, n°. 13. (*riant*) Me voilà bien logé!

## SCENE XIX.

SAINT-AMAND, Amis de M. Bonin, deux Ménestriers,  
BELLAME.

BELLAME.

Air: *Il faut, il faut quitter Golconde.*

De la noce joyeux convive,  
 Le premier en ces lieux j'arrive!  
 Quel est ce jeune homme charmant,  
 C'est le prétendu sûrement?

(*Il le salue.*)

Je vous en fais mon compliment,  
 Sincèrement.

AMIS, *entrant.*

Ici, nous accourons bien vite,  
Pourrait-on aller lentement,  
Lorsque l'amitié nous invite!  
Quel est ce jeune homme charmant?  
C'est le prétendu sûrement.

( *Saluant S.-Amand.* )

Recevez notre compliment.

*Amis entrant.*

Fidèles à notre promesse,  
Nous accourons tous promptement  
Prendre part à votre allégresse,  
Quel est ce jeune homme charmant ?  
C'est le prétendu sûrement.

( *Saluant S.-Amand.* )

Recevez notre compliment.

LES DEUX MENESTRIERS, *entrant avec chacun un violon.*

En ces lieux notre ministère,  
Aujourd'hui sera nécessaire,  
Quel est ce jeune homme charmant ?  
C'est le prétendu sûrement.

( *Saluant S.-Amand.* )

Recevez notre compliment.

PREMIER MÉNESTRIER, *gaiment.*

Monsieur, nous sommes les violons ; c'est vous qui les payez ?

S. AMAND, *gaiment.*

Ne l'ai-je pas promis à Jules ! ô fatalité des circonstances !

## SCENE XX.

Les Mêmes, JULES, M. BONIN, ROSALIE, JUSTINE.

BONIN.

Laissez-moi, laissez-moi, monsieur, vos prières sont inutiles.

S. AMAND.

Allons, il est allé se jeter dans les griffes du tuteur ! le maladroit !

JUSTINE.

Mais, monsieur, ce contrat ?

BONIN.

Il est nul, et malheur à celui qui a surpris ma bonne foi.

BELLAME, *bas à la ronde.*

Distes donc, mes amis, la future va de bien grand matin à la promenade.

BONIN, *à Rosalie.*

Quand à vous, mademoiselle, ma parole est donnée, nos

amis sont rassemblés ici, et vous épouserez le prétendu.

ROSALIE.

Il n'est donc plus d'espoir !

S. AMAND, *s'avançant.*

Je m'oppose à ce mariage.

T O U S.

Lui !

J U L E S, *d part.*

Le plaisant original !

B O N I N.

C'est l'inconnu de cette nuit ; celui qui m'a emporté ce contrat, qui m'a pris enfin pour un tuteur imbécile.

S. A M A N D.

C'est la vérité. Approchez, mademoiselle, et répondez avec franchise ; le mari qu'on vous destine vous déplaît donc beaucoup ?

ROSALIE.

Beaucoup, monsieur.

S. A M A N D.

L'aimable aveu ! Vous l'entendez, mes amis !

ROSALIE.

*Air : Vaud. de la Robe et les Bottes.*

Ne trouvant jamais de cruelles,  
Amant volage et semillant,  
On m'assure qu'auprès des belles,  
Il jouit d'un renom brillant.  
Mon bonheur étant d'être aimée,  
Puisqu'il faut l'avouer, je veux  
Un mari dont la renommée  
Soit un secret entre nous deux.

S. A M A N D.

Rien de plus naturel ; approchez, jeune homme ; vous aimez mademoiselle ?..

J U S T I N E.

N'êtes-vous pas sa caution ?

S. A M A N D.

C'est juste, et mademoiselle...

J U S T I N E.

Partage son amour.

S. A M A N D, *gravement.*

Eh ! bien, je les unis.

M. B O N I N,

Elle fera ma volonté.

S. AMAND.

Non, monsieur, c'est vous qui ferez la mienne:

M. BONIN.

Celui-là est un peu fort, par exemple.

JULES, *à part.*

Il a le diable au corps,

S. AMAND, *à la ronde.*

Mes amis, je vous prends à témoin, ces jeunes gens s'aiment; leur bonheur dépend de leur union, il serait cruel de les séparer.

B. BONIN, *se mettant entre Rosalie et Jules.*

Je les sépare, moi!

S. AMAND, *le reconduisant à sa place.*

Vous avez trop de délicatesse, monsieur, et ce contrat que vous avez déjà signé... (*bas*) votre honneur, celui de votre pupile...

M. BONIN.

Le prétendu ne consentira jamais...

S. AMAND, *gaiement.*

Il faudra bien qu'il y consente.

M. BONIN.

Il est brave.

S. AMAND.

Oui; mais il est sage.

M. BONIN.

Lui, sage! vous ne le connaissez pas.

S. AMAND.

Il est sage, vous dis-je, et je vais vous en donner une preuve irrécusable.

( Il ôte ses gants et son bouquer qu'il présente à Jules, en chantant le couplet suivant. )

Mon ami.

Air: *du Pot de fleurs.*

Sur la route de l'hymenée,  
Les voyageurs les plus prudents,  
Pour une agréable journée,  
Sont sujets à mille accidents;  
De ton rival, prends le bagage,  
Il te remercie aujourd'hui  
De vouloir bien ainsi pour lui  
Courir les risques du voyage.

TOUS.

Quoi ! vous seriez ?

S. AMAND.

Saint-Amand ! (à Jules) Le prétendu, pour te servir.

BONIN.

Comment ! (Saint-Amand lui donne la lettre.)

JULES.

Se pourrait-il ?

ROSALIE.

La singulière aventure !

JUSTINE.

J'aurais dû le reconnaître à ses folies.

JULES.

Combien je suis fâché, mon ami, de la peine que tu t'es donnée !

S. AMAND.

Comment donc, c'est un plaisir.

BONIN, après avoir lu.

Parbleu ! le tour est excellent ! c'est vous-même qui... (Il rit.)

S. AMAND.

Oh ! mon Dieu, oui ; c'est moi qui ai tout fait.

JUSTINE.

Vous y avez mis un zèle, une ardeur !...

S. AMAND.

C'est ainsi que j'oblige mes amis... M. Bonin, j'espère que vous ne détruirez pas mon ouvrage ? Je me charge d'appaiser mon oncle.

JULES, bas à Saint-Amand.

Et nous, les créanciers.

S. AMAND.

A la bonne heure ! Tenez, M. Bonin, vous êtes notaire public et particulier ; promettez-moi de ne jamais engager de pupilles contre leur gré, et je vous jure, moi, de ne me marier qu'après avoir soupiré au moins quinze grands jours auprès de ma future.

*VAUDEVILLE.*

*Air du Vaud. de l'Auberge.*

S. - A M A N D.

Sur le nombre treize , sans cesse ,  
Jusqu'ici j'avais plaisanté ,  
Aujourd'hui , grace à mon adresse ,  
Je crois à sa fatalité ;  
Je vois bien que l'étourderie  
De moi s'empare de nouveau ,  
Je n'ai fait là qu'une folle ,  
La suite au prochain numéro.

B E L L A M E.

De tout un peu , nous dit le sage ;  
Aussi quand je cours le cachet ,  
Une enseigne sur mon passage  
M'indique-t-elle un cabaret ;  
Ma raison s'accorde à merveille  
Avec le vin vieux ou nouveau ,  
J'entre et ne bois qu'une bouteille ,  
La suite au prochain numéro.

J U S T I N E.

C'est vainement que la sagesse  
Nous dit que pour notre bonheur ,  
Et de peur de quelque faiblesse  
Il faut bien garder notre cœur ;  
Malgré toute la surveillance ,  
L'amour arrive incognito ,  
On perd son cœur , sans qu'on y pense ,  
La suite au prochain numéro.

J U L E S.

Paul que sa province importune ,  
Arrive un matin à Paris ,  
Apportant pour toute fortune ,  
Environ deux mille louis ,  
Il est joueur , il est facile ,  
Chez l'orfèvre , pour un cadeau ,  
Au 112 (\*) il en laisse mille ,  
La suite au prochain numéro.

B O N I N.

Admirez ces fameux critiques ,  
Leur esprit est partout cité ,  
Dans leurs feuilles périodiques ,  
Quelle aimable facilité ,

---

(\*) Dans la province, où l'on ignore qu'il y a à Paris une maison de Jeu n<sup>o</sup>. 113, Jules chantera le 4<sup>e</sup>. couplet de St.-Amand.

Sans penser, se hâtant d'écrire,  
Ils vont *currente calamo*,  
Et quand ils ne savent que dire,  
La suite au prochain numéro.

S. AMAND.

Dans une ville d'Italie,  
On a pour de bonnes raisons,  
A côté de l'Académie  
Placé les petites maisons;  
Sur vingt candidats dans l'attente,  
On peut, par ce moyen nouveau,  
En mettre un numéro quarante,  
La suite au prochain numéro.

ROSALIE, au Public.

L'indulgence est votre partage,  
Cependant, malgré nos couplets,  
Trop souvent d'un mauvais ouvrage,  
La suite furent les sifflets.  
Que votre colère s'apaise,  
Daiguez ce soir, par un bravo,  
Approuver le n<sup>o</sup>. 13,  
La suite au prochain numéro.

20 JY 63

FIN.